



Florent Marcie pendant la manifestation du 5 janvier 2019, à Paris.

## LES GILETS JAUNES ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Florent Marcie fait partie des victimes de tirs de LBD40, le samedi 5 janvier, à Paris. Il a publié le 12 janvier sur Mediapart une tribune sur la dangerosité de cette arme. Cinéaste à la croisée du documentaire et du journalisme, il a filmé dans de nombreuses zones de conflit (Afghanistan, Tchétchénie, Libye), et prépare actuellement un film sur les gilets jaunes.

**Vous avez commencé à filmer les manifestations dès le début du mouvement ?**

J'étais en train de monter les images d'un film que j'ai tourné en Syrie, à Raqqa où j'ai passé deux mois, lorsque j'ai vu naître le mouvement. Le film sur Raqqa est une réflexion autour de l'intelligence artificielle confrontée aux luttes qui se passent dans le monde. J'ai acheté au Japon un petit robot doté d'intelligence artificielle et d'un système d'algorithme mis en place en Malaisie, et je le confronte aux soldats que je rencontre sur place. L'idée est de questionner le dangers auquel l'humanité s'achemine avec l'intelligence artificielle. Donc je suis en train de monter ces images au moment où les premières manifestations ont lieu à Paris. Je ne suis pas d'un bord ou de l'autre, je ne suis pas particulièrement militant mais je vois bien qu'il y a quelque chose d'inclassable, que je n'ai jamais vu en France. Je commence à filmer à l'acte IV, après

l'émeute du 8 décembre qui a été violemment réprimée. Je suis arrivé sur les Champs-Élysées et j'ai été frappé par ce que j'ai vu, par l'énergie qui se déployait et qui m'a rappelé ce que j'ai pu voir en Roumanie à la fin des années 80. Je remarque tout de suite la façon dont sont équipés les CRS armés de leurs LBD 40, qui me semble disproportionnée, mais je ne prends pas immédiatement conscience de leur dangerosité. Ce jour-là, je vois trois hommes qui transportent un blessé, une scène qui me rappelle ce que j'ai vu à Raqqa.

**Le fait d'avoir pris un tir de LBD40 en plein visage a été un événement déclencheur ?**

Disons que ça m'y a propulsé un peu plus. Je suis comme beaucoup de personnes qui sont d'abord venues voir de leurs propres yeux ce qui se passait et qui ont été propulsées dans le mouvement par la violence que les forces de l'ordre déployaient. Ça n'a pas été le déclencheur mais ça m'a permis de prendre conscience d'une violence étatique qui n'est pas, ou très peu, montrée dans les médias.

**Vous vous protégez davantage maintenant en manifestation ?**

Non, ça n'a rien changé. On sait que les forces de l'ordre tirent au niveau des visages. Il faut faire attention à où on se place. Évidemment, ça induit une façon de filmer, mais ça ne change

rien dans le fait de venir et filmer. Ce qui se passe en France est historique. Il faut faire des archives car on ne sait pas du tout ce qui se passera par la suite, quelle forme prendront le mouvement ou les prochains soulèvements populaires.

**Voulez-vous faire un film sur le mouvement ou seulement des vidéos?**

Ce que je filme en ce moment, je vais l'intégrer à mon film sur Raqqa, car le pont qui lie ces deux événements, c'est le robot que j'essaie de confronter aux manifestants. Ensuite je vais rentrer en profondeur dans le mouvement, aller à la rencontre des personnes sur les ronds-points, et ça donnera certainement un film à part entière. Le mal-être qui pousse le peuple à se soulever est immense. Il se retrouve face à une espèce de folie furieuse mondiale. L'intelligence artificielle va bouleverser nos façons d'être gouvernés. On va remettre entre les mains d'un certain nombre d'algorithmes automatisés pas seulement des fonctions de calcul, mais des fonctions décisionnelles. Il suffit de regarder ParcoursSup, où les étudiants sont répartis à droite et à gauche sans qu'on sache qui prend la décision. Ce genre d'agissement va s'étendre à l'ensemble de la population.

**Ces algorithmes sont là pour mieux contrôler la population?**

C'est certain. Les gouvernements auront la possibilité de contrôler les agissements des citoyens ou d'orienter ces comportements jusqu'à tuer dans l'œuf tout type d'insurrection. Mais ça va se jouer à un très grand niveau, à une échelle qu'on n'a jamais connue, car on n'avait pas les moyens de le faire. En ce moment même, il y a une collecte de données qu'on a jamais vue en France. Les manifestations sont un laboratoire grandeur nature. Les services de renseignement collectent tout ce qui circule sur les smartphones et les réseaux sociaux. Ça va dans les deux sens. Les réseaux sociaux permettent aux gens de s'organiser, mais c'est l'endroit où ils sont observés comme jamais.

**On apprend que Macron veut infiltrer des RG dans le mouvement pour y déceler les meneurs radicaux et les fichier.**

Oui, mais ça va au-delà. Il faut bien comprendre que c'est fait automatiquement par des grands groupes qui récoltent toutes les données qui circulent entre les manifestants. Le fait que les RG infiltrer les manifestations ou les ronds-points va de soi, on a souvent vu ça. Les informations qui permettraient de déceler tel ou tel « leader », ils les ont déjà. C'est une façon de déplacer le débat.

**Confronter votre robot aux manifestants, c'est les sensibiliser à ces dangers?**

Oui, d'une façon ludique. Pour leur dire: est-ce qu'on va se retrouver à devoir combattre ces algorithmes, qui sont un danger invisible et diffus sur lequel on a peu d'emprise? Je me suis moi-même mis à coder il y a trois ans, ce n'est pas simple mais c'est important. Le combat se mène là essentiellement. Par exemple, je demande à mon robot, que je place dans la manifestation: quelles sont les nouvelles de la France? Il me répond qu'il y a un mouvement contestataire de gilets jaunes, que ce sont des casseurs, qu'ils saccagent tout. Il commence à raconter ce que raconte la presse. Et pendant qu'on l'entend dire ça, on voit derrière lui des gilets jaunes qui défilent dans la rue tranquillement. Donc faire le pont, avec ce robot, entre Raqqa ou Mossoul, qui sont déjà des zones post-humaines, et le mouvement des gilets jaunes qui se battent pour conserver leurs acquis sociaux, c'est dire: est-ce que ce qui nous attend demain n'est pas encore pire? Il va y avoir des soulèvements populaires partout car les gens ne vont pas accepter cette substitution virtuelle de leur métier. Par exemple, c'est certain qu'en Thaïlande les gens vont se rebeller contre les taxis autonomes. Et ce qui se passe en Chine avec la reconnaissance faciale va se propager dans le monde entier. Les gens n'accepteront pas ça. Maintenant il s'agit de savoir si les soulèvements populaires pourront encore avoir lieu sous cette forme insurrectionnelle.

*Entretien réalisé par Hugues Perrot par téléphone, le 23 janvier.*

**« MONTER N'EST PAS MANIPULER »**

Rencontre avec Alexis Kraland, fondateur de la chaîne YouTube Street Politics, plateforme de diffusion de vidéos tournées pendant les manifestations qui ont secoué la France ces dernières années.

Les luttes ont toujours charrié avec elles leurs cortèges d'images. Le flot qui nous abreuve est incessant, des chaînes professionnelles aux images amateurs. Dans ce flux, la chaîne Street Politics se démarque (à l'instar de Taranis News, DOC du réel ou Where the Claim Is) des autres formes de retransmission par son souci du montage et sa volonté de ne rajouter aucun discours. C'est à elle qu'on doit la séquence filmée sur les Champs-Élysées, parmi les plus marquantes depuis le début du mouvement des gilets jaunes, dans laquelle des policiers à moto sont pris à parti pour avoir jeté une grenade de désencerclement, l'un d'eux dégainant son arme de service pour repousser les manifestants.

Passé par une école de journalisme qu'il quitte au bout de trois semaines car jugée pas assez politique (« *Tout le monde*

*voulait faire du journalisme de mode* »), Alexis Kraland, la trentaine, a fondé Street Politics en 2013 (nous l'avions déjà évoqué dans le dossier sur Internet du n° 727) dans un souci de témoigner des violences policières dans les banlieues et les manifestations. « *J'avais assisté à une conférence du collectif Urgence notre police assassine, qui m'avait impressionné, j'étais par la suite allé à un rassemblement en soutien aux familles de Zyed Benna et Bouna Traoré, à Bobigny, qui s'était soldé par un gazage massif à la lacrymo. On ne faisait rien de mal et parmi la foule se trouvaient des enfants. À l'époque je prenais des photos mais je n'étais pas satisfait, la vidéo me semblait plus à même de montrer ces violences policières.* » Les premières vidéos sur la chaîne sont effectivement plus courtes, deux à trois minutes tout au plus. On y voit des CRS matraquer sans raison des manifestants du Mariage pour tous, des migrants rudoyés et humiliés par la police aux frontières, ou des militants de gauche essayer de contrer une manifestation du GUD. Le geste est clair: donner une visibilité à des événements qui n'en avaient pas ailleurs. « *n'y avait alors pas de mouvement*